

celle employée par nos chrétiens vis-à-vis de leurs *Pères spirituels*, les missionnaires.

Nous étions au vendredi, 25, fête de saint Jacques le Majeur, dans l'après-midi. Le lendemain, samedi, jour consacré à notre bonne Mère du ciel dont la protection nous avait si bien couverts pendant notre voyage, nous célébrâmes notre première messe dans le vicariat où devait s'exercer notre activité de missionnaire.

Une ancienne coutume établie en Chine veut que tout le temps du Saint Sacrifice, ainsi que pendant toutes les cérémonies religieuses, les prêtres portent un haut bonnet carré de couleur noire, agrémenté de quatre ailes ayant même hauteur et de deux fanons, semblables à ceux d'une mitre d'évêque, le tout orné de broderies de diverses couleurs. (1) Nous nous conformâmes aussitôt à cet usage.

Il nous fallut ensuite attendre plusieurs semaines l'arrivée du courrier, envoyé par notre Vicaire Apostolique, et qui devait nous conduire à la résidence épiscopale dans la capitale du Chan-tong. Nous les passâmes à nous remettre des fatigues d'un voyage heureux mais pénible, et à faire d'agréables promenades tant dans la ville chinoise que sur les bords de la mer. Ce pays est vraiment enchanteur.

Il serait difficile de trouver sur les rives de la Chine un lieu de promenade plus séduisant que cette plage toujours riante, pleine de brise et de fraîcheur. On conçoit sans peine que les Européens l'aient adoptée comme séjour pendant leurs vacances annuelles. Ils trouvent encore à Tche-fou, pour favoriser leur bien-être, les charmes d'une demi-solitude, un air pur, un ciel bleu, des flots plus bleus encore. L'incomparable limpidité des eaux de cette rade en a fait la station de bains la plus animée du nord de la Chine.

Tous ces avantages attirent, chaque année, dans ce port, notre escadre française d'Extrême-Orient. Nous l'y trouvâmes à notre arrivée. M. l'aumônier du vaisseau amiral aimait à descendre à terre, et à passer quelques heures avec nous. Un jour nous voulûmes visiter ensemble la ville chinoise, M. l'abbé étant en soutane avec sa croix d'aumônier sur la poitrine, nous autres en costume chinois. Le père Siu, avec un ou deux domestiques indigènes, nous accompagnait et nous servait de guide.

Nous voici en ville, nous coudoyons à Chaque pas les indigènes

(1) Voir notre gravure.